

Trois femmes abusées

ASSUMER

Jean BAUWIN

L'IMPOSSIBLE

INDULGENCE

Sur la scène du théâtre Le Public, Pietro Pizzuti offre à trois comédiennes de magnifiques rôles, tout en complexité et en humanité. Coup de grâce aborde avec délicatesse le thème de l'abus sexuel.

Trois femmes : l'épouse battue, la nièce violée et la maîtresse sacrifiée. Elles se retrouvent au chevet de leur bourreau qui, dans quelques heures, va recevoir l'euthanasie, le coup de grâce. Pourront-elles lui accorder l'impossible pardon ? Ce tyran sexuel jamais nommé, l'absent dont le pouvoir est omniprésent, les a convoquées sur son lit de mort. Que cherche-t-il ? N'est-il pas en train de les manipuler une dernière fois ? Pourtant, elles n'arrivent pas à détester complètement cet homme qui leur a fait tant de mal.

Alors, elles refusent leur statut de victimes et deviennent des accompagnantes. Elles acceptent la part blessée qui est en elles et qui ne cicatrise jamais, mais elles la transcendent. « Elles vont dépasser leur pudeur, leurs pulsions de vengeance et leur irréparable blessure pour atteindre une certaine empathie avec le mourant », explique l'auteur. En sauvant ce qu'il

y a d'humain en elles, elles reçoivent, elles aussi, un signe de grâce.

VOYAGE INITIATIQUE

Pietro Pizzuti adore écrire pour les femmes et leur a déjà offert de superbes rôles au théâtre, intenses et poignants. « En tant qu'homme, on ne peut pas être insensible à ce que la femme vit comme injustices. La part féminine de chacun de nous est blessée par le machisme ambiant. Les femmes m'émeuvent et me séduisent par le contraste, intime et quasi universel, entre leur fragilité et leur pouvoir. Il n'y a pas un être féminin qui ne me séduise pas. »

Lorsque Laurence d'Amélio lui commande un texte sur le sujet de l'abus sexuel, il se met d'abord à l'écouter, elle et puis les deux autres comédiennes qui vont les rejoindre sur ce projet. Il en tire une fiction, un voyage initiatique vers la compassion humaine. Il tente de rendre le drame

léger, de désamorcer la souffrance par le rire, « cette prérogative de l'humanité intelligente ». La mission de Magali Pinglaut, la metteuse en scène, est de donner corps à ces histoires de femmes blessées, avec pureté et légèreté.

Anna (Laurence d'Amélio), la nièce abusée depuis l'âge de seize ans, pose la question du consentement, remise dans l'actualité par l'affaire Matzneff. Elle vient de l'adolescence et ce qu'elle a éprouvé l'a grandie. Tout de suite après son premier viol, elle a souffert d'anorexie, comme un refus de laisser la nourriture s'introduire dans son corps. Aujourd'hui, à quarante ans, elle n'utilise que des métaphores culinaires pour parler de sexualité. Elle a transfiguré sa souffrance afin de trouver la manière de retourner le couteau et de le saisir par le manche.

Elle a pu transformer sa brisure, sa salissure, et en tirer un pouvoir ex-

Toiles
&
Planches

FILS DE ?

La procréation médicalement assistée aurait fait naître en Belgique cinquante mille personnes. Beaucoup sont nées d'un don de sperme anonyme et on comprend, pour la tranquillité des donneurs, combien le secret est important dans ce cas de figure. L'auteure et romancière belge Myriam Leroy ose donner la parole à ces enfants. Sa pièce interroge l'identité et la filiation dans un texte puissant et poignant.

ADN, du 12/03 au 16/04 au Théâtre de la Toison d'Or, Galeries de la Toison d'Or 396 à Ixelles ☎02.511.08.50
www.ttotheatre.be

SUITE DE DILEMMES

Un couple de jeunes Tunisiens qui filent le parfait amour passe quelques jours de vacances avec son fils dans le sud du pays. Lors d'une attaque terroriste, sa voiture est prise pour cible et l'enfant est grièvement blessé. Seul un don d'organe pourra le sauver. Le film plonge alors dans une ambiance de thriller. Entre secret, adultère, émancipation féminine, le trafic d'êtres humains et autres sujets brûlants, cette œuvre risque bien de secouer les esprits et les cœurs.

Un fils, film de Mehdi Barsaoui, en salles dès le 11/03.



FEMMES SOUS INFLUENCE. Chacune a sa stratégie pour sortir de la soumission.

© Théâtre Le Public

traordinaire, puisque, désormais, elle anime une émission culinaire à la télévision, comme une façon d'en faire baver les hommes. « *Je ne lui pardonnerai rien de son vivant* », clame-t-elle. Elle refuse de le voir avant sa mort, elle se nie à lui jusqu'à ce terme fatal. « *C'est sa façon à elle de suivre sa voie humaine, pour retrouver sa dignité, son état de femme saine, puissante, agissante, heureuse d'être au monde* », s'enthousiasme Pietro Pizzuti.

FOLLE DU ROI

Chacune des femmes a trouvé sa façon bien à elle de traverser l'épreuve, en faisant appel à son armature, à sa structure morale. Clémence (Anne Claire), l'épouse battue, assume le rôle de « First Lady ». Fidèle à la promesse de son mariage, elle se sent le devoir d'organiser avec bienveillance l'accompagnement de son bourreau d'époux vers son dernier souffle, une mort qu'il a lui-même programmée. Pourquoi, lui, peut-il se permettre de

mettre un terme à ses souffrances, alors qu'il en a infligées tellement ? Chacune de ses victimes devra trouver son chemin pour atteindre la résilience.

Clémence n'a rien voulu voir des viols que son mari exerçait sur sa nièce. Elle s'est rendue coupable de « *protection par consentement muet* ». Elle n'est pas loin de considérer qu'elle méritait les coups reçus. Mais « *le courage est de trouver les moyens de faire avec ce qu'on est, dans le respect de la vie, de l'être humain, ce n'est pas nécessairement dans l'acceptation de la culpabilité* », explique le dramaturge.

Elle a gardé de cette épreuve un langage vacillant. Durant les crises d'agitation qui la secouent régulièrement, elle est prise d'une logorrhée, d'un déraillement expressif qui lui permet de se lâcher. Les mots trop longtemps retenus déboulent en masse, les lapsus libèrent l'inconscient et « *les tigres sautent de son âme* », pour reprendre la jolie expression de l'auteur. C'est

sa façon à elle de dire l'indicible. Sa personnalité, psychologiquement hors cadre, lui permet de dire la vérité à qui veut bien l'entendre, comme autrefois le fou du roi.

UN ÊTRE SOLAIRE

La troisième femme que le mourant a convoquée à son chevet, c'est Iris, sa jeune maîtresse originaire de Guinée Conakry. Elle est persuadée d'être le grand amour de sa vie. Elle a été son étudiante et a sacrifié ses études pour sauver l'honneur de son maître. Elle arrive dans « *sa tenue d'amour* », comme pour assouvir une dernière fois les fantasmes du professeur. Babetida Sadjó incarne cet être de lumière, solaire et pacifiant, dont l'auteur avait besoin comme contrepoint des deux autres. Cette femme sensuelle, probablement la plus meurtrière du trio, est aussi, paradoxalement, la nature la plus positive. « *Elle est porteuse d'un rayon extraordinairement bénéfique dans ce contexte mortifère. Son déguisement, son masque, sa danse la reliant au sacré, lui permettent de rejoindre les dieux.* »

Ces trois femmes, avec toute leur complexité et leur ambiguïté, vont utiliser ce lien qui les unit entre elles, et qui a été tissé par leur bourreau, pour en faire une force. Elles réalisent ainsi l'idéal de la non-violence. En disant à celui qui les a meurtries qu'elles ne lui veulent plus de mal, elles accèdent au plus haut degré de l'humain. Quand on arrive à cet état d'acceptation et de compréhension de l'autre, on reçoit un « coup de grâce » dans le sens sacré du terme, une fulgurance, comme un éclair. ■

Coup de grâce de Pietro Pizzuti, du 10/03 au 11/04, au Théâtre Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44.

📄 www.theatrepublic.be



CES FEMMES-LÀ

À partir de témoignages de prostituées recueillis dans les quartiers chauds de Bruxelles, Véronique de Miomandre et Max Lebras écrivent une intrigue sur l'univers des « grandes horizontales » : l'une d'entre elles a disparu... en laissant des traces. Mais ce scénario prétexte a d'abord comme ambition de lever avec tendresse le voile sur le monde méconnu et souvent vil-

pendé de ces femmes qui focalisent haine et désir. Une performance qui évite les pièges, sous forme d'un seul en scène de nonante minutes, en tournée ce mois-ci.

Sous les néons du désir, je 05/03 CC (Centre culturel) Habay, ve 06 CC Beauvechain, sa 07 La Vénérie (Boitsfort), ma 10 CCR (Centre culturel régional) Action-Sud, je 12 CC Gembloux, ve 13 CC Nassogne, sa 14 Boabop (Vieusart), ve 20 CC Ittre, sa 21 CC Remicourt, ve CCL (Centre culturel et de loisirs) Bouillon, et du 02/04 au 11/04 au Jardin de Ma Sœur (Bruxelles).

DESTIN ROYAL

Suite de *King of the Belgians*, ce film de Peter Brosens et Jessica Woodworth poursuit le récit docu-fictionnel de la vie de Nicolas III de Belgique, souverain sans royaume, fait prisonnier sur une île croate avant d'être désigné premier empereur de l'Europe nationaliste. Des événements face auxquels il décidera de prendre son destin en main.

L'empereur aux pieds nus, en salles le 04/03.